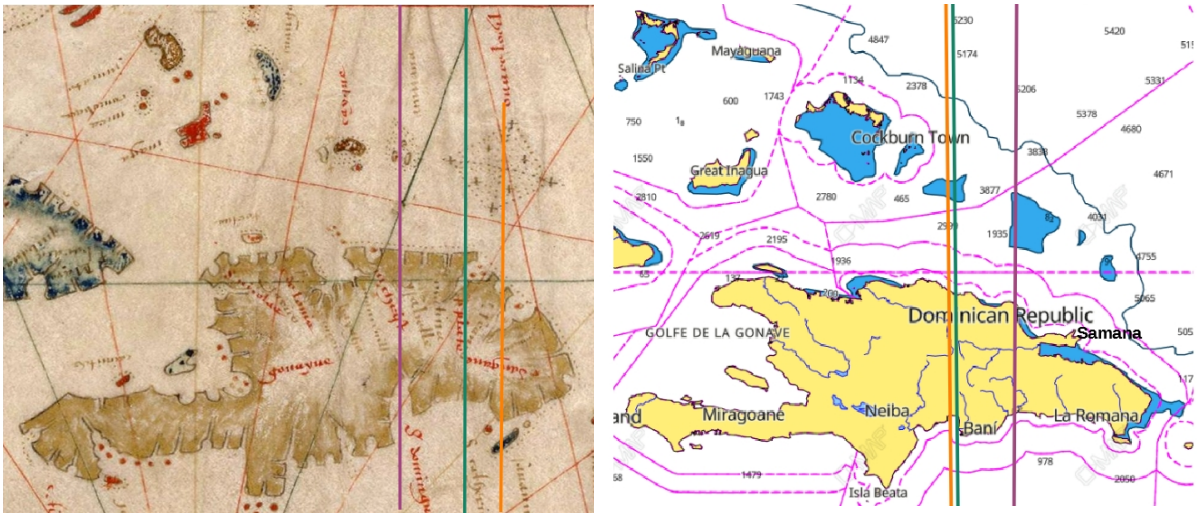
Puerto Plata et les cartes d'Hispaniola

en appui sur un tableau chronologique[1] des coordonnées de Puerto Plata
en appui sur une catalogue chronologique[2] de cartes d'Hispaniola

Antérieurement au milieu du 17e, il ne circule en France que peu de cartes spécifiques[3] de l'île d'Hispaniola et de sa région. Dès 1502, le planisphère espagnol de Cantino situe les diverses grandes îles des Antilles. Dix ans après des « villes » se développent sur les côtes et de nouveaux lieux sont indiqués sur les cartes, souvent des planisphères ou des atlas. **Puerto Reall** se trouve sur sur la plupart des cartes de 1519 jusqu'au milieu du 17e siècle, **Puerto Plata** apparaît dès 1519 pour ne plus disparaître, **Cap François**, sous diverses appellations et avec divers statuts (Port François, le Cap, Cap Haitien), est mentionné[4] depuis au moins 1639.

Cartographier les côtes de l'île d'Hispaniola pourrait sembler plus simple que de préciser la localisation des hauts fonds, néanmoins le relevé des cotes par **triangulation**[5] à partir de 2 stations - démarche développée par Frisius depuis 1533 et considérée comme « assez ordinaire » par Le Vasseur[6] - transparaît peu dans la cartographie d'Hispaniola jusqu'à la moité du 17e. La difficulté d'accès aux côtes n'y encourage guère sans doute, pas plus que la tradition géographique qui précise les localisations à partir des distances[7].

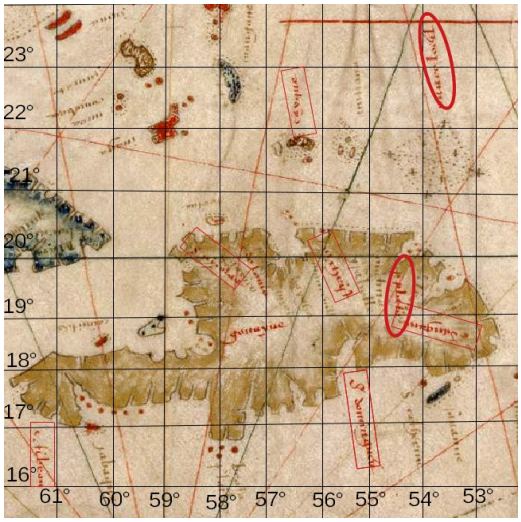


Adaptation de la carte de Le Vasseur (1601) et d'une carte marine américaine[8] (2020)
avec tracés d'origine des parallèles de latitude 20°
sont ajoutés : en vert les méridiens passant par Puerto Plata,
en violet les méridiens passant par San Domingo
en orange les méridiens passant par le centre du haut-fond "Ouvre loeil"

1 Voir *CARTE_LV_tableau_chronologie_puerto_plata.pdf*
2 Voir *CARTE_LV_catalogue-cartes-hispaniola.pdf*
3 Il existe au moins une carte spécifique anglaise conservée à la BnF (Gallica) que nous datons d'environ 1620, une carte hollandaise conservée à la bibliothèque du congrès à Washington datée de 1639, une carte sans doute espagnole ou portugaise conservée à la BnF datée de 1650 (date discutable).
4 Port François est noté sur la carte hollandaise de 1675.
5 http://assprouen.free.fr/dossiers/Dutarte/Triangulation.htm
6 Voir *Géodrographie*, folio 83v, transcription « Cartes marines » p. 4
7 Un texte diffusé dans l'édition de la *Cosmographie* d'Apian en 1581 (p. 157 à 163) éclaire sur cette tradition. *La situation et description des Indes et nouveau Monde, tirée de l'histoire universelle generalle des Indes* de Francisco Lopez de Gomara, historien espagnol (1511-1566), parut en 1552, fut interdit de 1553 à 1727 (non contrôlé). Il fut traduit en 1577 par Martin Fumée. Il y est dit p. 161 : "De Cartagena .... au Cap de la Vela, qui est en 12. degr. & a 100. lieues de Sainct Dominique"
8 https://www.c-map.com/fr-fr/home/

Témoin de cette lente évolution, la partie de la côte qui se trouve à l'est de Puerto Plata (et donc de la zone d'Ouvre loeil) est, bien que fort fréquentée, représentée a minima au 17e siècle. Deux exemples[9] illustrent cette cartographie balbutiante, ne bénéficiant pas encore des progrès de l'instrumentation[10]. Au large, la **Caye d'argent** est totalement ignorée, et semble n'apparaître qu'en 1703 sur une carte de G. Delisle, Premier géographe du Roy, et membre de l'Académie royale des sciences. Sur terre, un tracé correct de la presqu'île de **Samana** située au Nord-est d'Hispaniola est observable en 1724 sur une carte d'Amédée-François Frézier, un militaire et cartographe qui fut ingénieur en chef d'Hispaniola (1719–1728).

S'il est aisé de concevoir qu'en l'absence de longitude, le positionnement des îles sur une carte de l'océan Atlantique soit délicate, rien n'aurait dû empêcher la prise en compte de la **latitude,** prise avec des instruments, certes peu précis, mais faciles d'accès. Les cartes d'Hispaniola sont toutes décalées vers le Nord jusqu'au milieu du 17e, la mise en place du parallèle 20° suffit pour s'en convaincre[11]. Surprenant, car des **listes** de coordonnées de certains sites sont alors publiées. On trouve ainsi dans le texte du cosmographe espagnol Jérome Girava diffusé en France avec la *Cosmographie* d'Apian et les commentaires de Frisius[12], quelques informations sur les connaissances alors établies[13] : la latitude attribuée à **Puerto Plata** est de 19° 48' (une valeur si exacte qu'elle en est exceptionnelle). C'est peut-être pour satisfaire une telle information que Le Vasseur, comme d'autres, trace un estuaire beaucoup trop profond[14] pour Puerto Plata. D'ailleurs les localités mentionnées ne sont généralement pas indiquées par un point et leur positionnement laisse un certain flou.



Rapportées au méridien de Le Vasseur,
les coordonnées de Puerto Plata devraient être
(19° 48', 49° 41')

La carte de 1601, ainsi carroyée, montre que la longitude de Puerto Plata est trop grande de 5°. Cet écart est cohérent ; l'Océan Atlantique (jusqu'à Hispaniola) de Le Vasseur est trop large[15] de 7° mais

9 Exemple mis en évidence dans *CARTE_LV_references_cartes.pdf*

10 Michel Morizet, *Les instruments de levé topographique à l'époque de Vauban. Progrès et immobilisme*, Revue *Le monde des cartes*, Bulletin 195, 2008-3, p. 7-14

11 Pas toujours tracés. Les axes horizontaux peuvent être les rhumbs de vent est-ouest.

12 La liste que donne Frisius en page 221 ne comporte pas de localités en Amérique.

13 Dans *Dos libros de Cosmographia* de 1556. Voir *GEODRO_TABLES_tableau_girava.pdf*

14 Même remarque pour San Domingo

15 *Voir CARTE_LV_largeur_atlantique.pdf*

cette surestimation est accentuée par une position discutable de Puerto Plata sur l'île d'Hispaniola. La comparaison des deux cartes (1601 / 2020) mettent en évidence cette dernière remarque : pour Le Vasseur, Puerto Plata est à presque 1° à **l'est** de San Domingo[16], alors que ce devrait être à presque 1° à **l'ouest**. La carte de 1703 de Guillaume Delisle (1675-1726) rétablit ces positions relatives et réalise un saut qualitatif dans la cartographie d'Hispaniola.

Ces écarts sur les longitudes ne sauraient surprendre. Entre les 16e et 18e siècle les deux grandes questions, de la variation de la boussole, et de la détermination de la longitude, sont en débat. Ce sont des sujets que développe longuement Guillaume Le Vasseur dans sa *Géodrographi*e. Progressivement, la distinction entre nord géographique et nord magnétique, puis la non dépendance de la longitude par rapport à la variation, vont permettre de mieux naviguer, mais aussi de mieux cartographier. Les progrès théoriques bénéficient de l'élan que génère l'Académie des sciences qui voit le jour en 1666. Les observations astronomiques se multiplient et par suite celles de cartes construites sur ces bases. Certaines cartes de travail mentionnent d'ailleurs d'une étoile[17] de tels lieux.

La représentation de l'île d'Hispaniola se précise[18] donc tout au long du 18e siècle. Face à un commerce toujours croissant, particulièrement bénéfique pour la France, une volonté politique incite à une cartographie fine de cette région. La nécessité de situer précisément les passages, dénommés aussi **débouquements**, mène à des campagnes de relevés des fonds marins et des côtes, et par conséquence, à la production de multiples cartes, tout particulièrement entre 1724 et 1740. Les travaux de Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), largement conservés à la BnF, montrent[19] comment la cartographie d'Hispaniola et de ses fonds s'affine.

Mais au final, si en cette fin du 18e siècle, la zone que Le Vasseur dénommait "Ouvre loeil" est clairement décrite et localisée, la description qu'en fait de Moreau de St Mery[20] en 1798 s'accompagne d'une recommandation qui justifiait ce nom, celle « de ne prendre ce débouquement que lorsqu'on y est obligé ».

16 San Domingo (18° 29' , 69° 53')

17 Carte dressée au Dépot en 1738 : "avec mention des lieux dont la latitude et longitude sont déterminés par observations astronomiques"

18 Voir *CARTE_LV_tableau_chronologie_puerto_plata.pdf*

19 Grâce à des expéditions telles que celle du navire royal "l'Aigle " en 1753, commentée par Bellin en 1768.

20 Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isole de St Domingue tome 2, page 823 « du débouquement entre la caye-d'argent et le mouchoir carré ». 1798